

L'AMI DU
FOYER DE
GRENELLE

N°395 - mai - juin - 2021

**BENEVOLES,
ENSEMBLE**



EN COUVERTURE
Photos C. et D. Verrey

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Alain Kressmann, Christophe
Verrey, Véronique Dauce, Helena Rodriguez,
Géraldine Dubois de Montreynaud

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directeur de la publication :

Christophe Verrey



Ensemble & Différents

n°395 mai - juin 2021

Tirage 1000 ex.

ILLUSTRATIONS :

Toutes les photos ont été prises ou
confiées par des bénévoles, ou C.Verrey
(sauf celles des Critiques) ; P 24 : dessin
d'enfant, CHS de Bassens, Savoie

Sommaire

3 L'édito : Le bénévole, un serviteur ?

Christophe Verrey

DOSSIER : BÉNÉVOLES, ENSEMBLE

4 Un nouveau chantier de réflexion

Florence Arnold-Richez

5 Témoignage. Au Foyer de Grenelle

Yves Martrenchar

9 Accueillir, former, reconnaître et remercier. À Trappes

Valérie Rodriguez

11 Trois interviews de bénévoles Ghislaine Fau, Romuald Gédéon, Florence Salomon

Propos recueillis par Catherine Neykov

14 Ce que vaut le bénévolat

Frédéric Bompaire

17 Les Miettes, témoignage

Jacques Walter

18 Culture Florence Arnold-Richez

20 Le mot du président : Aurevoir Christophe

Michel Specht

21 Le mot d'adieu du pasteur. C. Verrey

23 Agenda, carnet

24 Covid, un an déjà

Chantal Nardin

Le bénévole, un serviteur ?

Aucun bénévole dans la Bible !

Tout au plus peut-on trouver des allusions à la bonté des hommes... Or, un homme bon, ce n'est pas forcément un bénévole, quelqu'un qui s'engage dans une action pour laquelle il ne recevra pas de salaire.

Jésus et ses disciples ne l'étaient-ils pas ? Qui ne vivaient probablement que de dons, même si chacun d'eux avait travaillé auparavant. Rien ne dit d'ailleurs qu'ils aient passé des années auprès de lui, sans retourner travailler...

Pour eux, Jésus propose plutôt l'image du serviteur ! Comme en Luc 17 v 10 « *Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.* » Je me suis longtemps posé des questions, enfant, sur ce verset de ma Bible. Second... Pourquoi demander d'être inutile ? Plutôt décourageant ! En fait, petit problème de traduction... Le mot grec utilisé, 'doulos', signifie plutôt « *sans importance* ». Utilisé plus pour désigner un esclave qu'un serviteur comme nous les connaissons au restaurant, il insiste plutôt sur le dernier des domestiques (comme celui qui est chargé uniquement de remonter les pendules dans « Downton Abbey ») le plus petit, le plus in-signifiant ! C'est l'humilité dans le service qui plaît le plus à Luc,

le dévouement normal d'un domestique à son maître, Jésus. Avec une certaine conscience professionnelle, pour faire bien ce qu'il a à faire, sans s'en glorifier pour autant.

Le bénévole que Jésus attend, est-ce alors celui qui fait simplement le travail qui lui a été demandé, fût-il le plus ingrat ? Oui, sans doute, sans esprit de gloire ni demande excessive de reconnaissance.

Dans cet évangile, le disciple se donne et reçoit la protection du maître. Et pas de n'importe quel maître ! Jésus, c'est aussi celui qui s'est « *fait le serviteur de tous* » (Marc 9:35, par ex.) Et qui, sur la croix, fut aussi l'image du **Serviteur Souffrant** immortalisée par Esaïe (Esaïe 53 v 6 et suiv.).

Mais bien sûr, personne ne demande au bénévole de souffrir à son tour et de sacrifier sa vie sur l'autel du devoir accompli ! Comme des médecins, on attend de nous que nous essayions, pas que nous réussissions : pas d'efficacité à tout prix ! Juste l'accueil, l'accompagnement, la fraternité.

La reconnaissance du travail bien fait se traduira d'abord par la satisfaction de tous. Mais la reconnaissance pour le service rendu suivra, confortée de diverses manières. En commençant par la satisfaction d'avoir agi. N'est-elle d'ailleurs pas spirituelle ?

Bénévoles ensemble

Un nouveau chantier de réflexion

Le Foyer de Grenelle, ruche de près de 300 bénévoles qui s'engagent dans des activités multiples et très diverses, association « multifocale » et centre social, est avant tout un lieu d'accueil, de vie, de partage, d'accompagnement et de fraternité, qui trouve son origine dans le mouvement du christianisme social.

Ceux qui vivent là, ont jeté les clés... du sectarisme, religieux comme politique, mais pas de leurs convictions ni de leur engagement pour le respect des droits humains et l'accompagnement des personnes les plus démunies. Mais comment renforcer et assurer une cohérence à ce tableau en kaléidoscope, imaginer de nouvelles façons de travailler ensemble ? Pour plus de force, plus de satisfaction pour chacun-e et pour tous, et surtout les meilleurs des accueil et accompagnement de celles et ceux qui viennent pousser notre porte à la recherche d'une main tendue, d'une aide. C'est pour trouver des pistes de réflexions, - et de solutions -, que le Conseil d'administration a mis sur pied un groupe de travail, composé de 12 personnes, responsables d'activités salariées et bénévoles, et bénévoles « de la base ». Ses travaux ont déjà commencé mais sont loin d'être aboutis. L'Amiduf en fait aujourd'hui un premier dossier, de témoignages, réflexions, questionnements, et un premier bilan, encore provisoire.

Catherine Neykov a rencontré trois de nos bénévoles (Ghislaine Fau, Romuald Gédéon, Florence Salomon) qui lui ont parlé de leur parcours dans le bénévolat, de leurs attentes et parfois de leurs frustrations. **Frédéric Bompaire**, fait le point sur ce que représente « la valeur » de ce travail non rémunéré. **Yves Martrenchar** trace les premières lignes de ce travail de groupe sur « *L'engagement des bénévoles* »... F.A.R.

Témoignage. Au Foyer de Grenelle

Rapport... d'étonnement, d'enthousiasme même, mais aussi de questionnements. Quelles réponses imaginer leur donner ?

Par Yves Martrenchar

Je n'ai connu jusqu'ici l'engagement bénévole que par mes proches : mon épouse, Chantal, bénévole au Foyer de Grenelle depuis une vingtaine d'années, ma sœur au Foyer Fraternel de Bordeaux depuis les années 90, mes collègues du Conseil d'administration du Foyer (que j'ai rejoints il y a trois ans) ou encore l'équipe de l'Armée du Salut que j'ai aidée ponctuellement : j'avais fait le choix de consacrer à ma famille le temps laissé libre par une vie professionnelle bien chargée. Mais je serai à la retraite le 1^{er} juillet et je me prépare donc à pouvoir donner plus de mon temps et de mon énergie au Foyer.

Impressions.

Une ruche conviviale. Ces derniers mois, j'ai donc rencontré des bénévoles et des responsables d'activité, bénévoles ou salarié·es. Ce qui m'a frappé tout d'abord, lorsque j'ai découvert le Foyer de Grenelle, c'est l'atmosphère conviviale, souvent joyeuse, la belle énergie et l'attention portée aux autres. Et puis, on est vite impressionné par le côté « ruche », avec tellement de personnes accueillies et bénévoles qui vont et viennent entre les bâtiments et le beau jardin partagé ! Il n'y a sans doute pas beaucoup d'autres associations en France qui comptent moins de dix salarié·es mais près de 300 bénévoles, dont l'action équivaut à celle de près de 30 personnes à temps plein !*

À la fête des bénévoles de 2019



Des bénévoles compétent·es. Autre constat très positif : si notre petite équipe salariée est engagée et professionnelle, nous avons aussi une équipe de bénévoles engagée et compétente. Un certain nombre de leurs membres ont participé ou participent à plusieurs activités dont certaines ne fonctionnent qu'avec eux : Français Langue Étrangère, Accueil domiciliations, les Miettes, le petit déjeuner, le dîner du mercredi, le Repair Café, la collecte alimentaire...

Ensemble et différents. À souligner également, deux injonctions qui peuvent paraître contradictoires mais qu'il nous faut, l'une et l'autre, prendre en compte. D'un côté, on entend souvent exprimer le souhait que le Foyer soit encore plus une communauté où l'on apprend à se connaître et

s'apprécier, avec plus de transversalité et de communication entre activités, comme entre bénévoles et salarié·es. De l'autre, il faut accepter qu'une personne bénévole qui s'est engagée à contribuer à une activité deux heures par semaine, qui tient son engagement de régularité et apporte sa contribution dans le respect des valeurs du Foyer, ne soit pas forcément prête à consacrer beaucoup de temps supplémentaire à découvrir les autres activités ou à rencontrer d'autres bénévoles. En fait, certaines vont consacrer une bonne partie de leur temps à ce qui peut représenter pour elles « *une deuxième famille* », quand, pour les autres, l'engagement au Foyer en est un parmi d'autres. La force du Foyer est « *qu'ensemble et différentes* » toutes ces personnes bénévoles engagées donnent le meilleur d'elles-mêmes et apportent une contribution précieuse.

Des motivations plurielles. Christophe, notre Pasteur, qui assure en particulier les entretiens de recrutement et d'accueil des bénévoles, va quitter le Foyer dans quelques semaines. J'ai proposé à Michel, notre Président, de prendre sa suite pour ces entretiens. Dans mes échanges avec les bénévoles, j'ai donc été particulièrement attentif à leurs motivations pour participer à l'action du Foyer, parmi lesquelles ressortent surtout l'envie de transmettre et le souhait d'avoir une utilité sociale et



d'apporter un peu aux personnes les plus démunies. Pour nombre de bénévoles, agir dans leur quartier est également important car rencontrer dans la rue des accueilli-es ou d'autres bénévoles du Foyer renforce le sentiment d'appartenir à une communauté. Et puis, souvent, le fait de recevoir plus qu'ils ou elles ne l'avaient imaginé dans leur relation avec les personnes accueillies, est une motivation puissante.

Mais, il nous faut porter une attention particulière aux candidat-es qui « *veulent sauver le monde* » car on ne peut les laisser « *s'y perdre* ». Je retiens pour ma part l'enseignement de mes parents : « *essaie d'être une petite lumière dans ta vie familiale et professionnelle* ». Cela peut être aussi une ligne d'action modeste et forte pour les bénévoles. D'ailleurs, un responsable d'activité suggère de privilégier des personnes ouvertes, curieuses et humbles.

Des pistes de réflexion. J'en viens aux faits : Michel nous a demandé, à Christophe et à moi, d'animer un groupe de travail pour mieux accompagner les bénévoles, de leur recrutement jusqu'à l'exercice de leur action. Le groupe a été constitué de personnes responsables d'activités salariées et bénévoles et de bénévoles représentant toute la diversité du Foyer. Un des sujets évoqués par le groupe a été : les relations entre les personnes salariées et bénévoles. Si elles peuvent être



considérées comme satisfaisantes au cours de la période récente, cela n'a pas toujours été le cas. Une structure comme la nôtre n'est pas exempte de tensions et luttes de pouvoir, face auxquelles, comme le rappelle souvent Christophe, il faut réaffirmer la spécificité du Foyer comme lieu de fraternité, c'est-à-dire d'« *une égalité fondamentale qui conduit à voir l'action comme un compagnonnage et non comme une prestation de service* ». En rappelant que l'humilité et le respect réciproque permettent que chacun se sente au service de tous. Les personnes salariées et bénévoles doivent agir en complémentarité et pouvoir échanger librement, sachant qu'il ne faut jamais oublier, à mon sens, que la responsable des personnes salariées est la directrice administrative, Grâce.

Feuille de route. Pour le moment,

* En 2020, ce chiffre a été de 20 équivalents temps plein, en raison de la Covid, soit l'équivalent de 30 110 heures, dont 1 519 heures pour un temps plein dans le domaine social. Voir, dans ce dossier, le papier de Frédéric Bompaire.



notre groupe est encore en plein travail d'élaboration et nous n'avons formulé que quelques réflexions issues de nos échanges pour établir notre « feuille de route ». À l'issue de ces travaux, le groupe fera des propositions au Conseil d'administration qui pourra alors statuer sur des décisions qui seront présentées à tous et toutes et mises en œuvre à partir de la rentrée 2021. Ainsi, par exemple, nous voudrions aider les bénévoles à mieux connaître, lors de leur intégration, les autres activités que celles auxquelles ils ou elles postulent, afin de pouvoir orienter, ensuite, vers certaines d'entre elles, **les accueilli.es qu'ils ou elles accompagneront**. Ce « tour de la maison » pourrait... leur donner des idées de diversification de leurs activités. Nous avons également inscrit dans cette feuille de route les concernant, un choix de formations initiales à leur proposer, peut-être

quelques mois après leur intégration, parmi lesquelles l'accueil de l'autre et « l'éducation populaire », c'est-à-dire l'apprentissage de l'autonomie et la mise en capacité à agir. Mais les modalités de leur mise en œuvre et de leur approfondissement sont encore en débat. Il en va de même de leur participation à la vie du Foyer et de leur formation continue qui implique la possibilité de mieux connaître l'ensemble de nos activités et le réseau d'associations partenaires avec lesquelles nous travaillons, si c'est leur souhait.

Enfin, bien sûr, nous cherchons aussi à parfaire le fonctionnement des équipes, leur management : par une formation spécifique des responsables d'activités bénévoles au travail d'équipe, aux retours d'expériences et de réunions, à l'information ?

L'ouvrage est sur le métier... ■



Accueillir, former, reconnaître et remercier

« Marque de fabrique », à Trappes, comme dans toutes nos frat's : chaque personne est précieuse, utile, accueillie comme elle est, et peut donner de son temps au service de l'autre. Par Valérie Rodriguez*

Le bénévolat s'est profondément modifié ces dernières années – voire décennies – et la crise sanitaire n'a évidemment pas arrangé les choses. Il me semble qu'il est nécessaire de tenir compte de ces mutations profondes pour recruter et accueillir les bénévoles au sein de nos Fraternités de la Mission Populaire.

Des anciens... et des nouveaux.

Quand je suis arrivée à la frat' de Trappes, de nombreuses personnes bénévoles étaient présentes depuis de longues années et présentaient un profil un peu similaire : des retraité·es engagé·es corps et âme au service de l'association et prêt·es à donner de leur temps, sans compter. Aujourd'hui certain·es sont toujours là et leur engagement sans faille force l'admiration et le respect.

Pour autant, de nouvelles formes de bénévolat sont apparues et il est essentiel de les analyser, de les comprendre et de s'en saisir pour recruter au sein des Fraternités. Aujourd'hui, aux côtés de ces « *anciens et anciennes* » (et les termes n'ont rien de péjoratif, bien au contraire !), nous avons aussi recruté des bénévoles plus jeunes et

qui « *fonctionnent* » de façon différente : ils ou elles ne s'intéressent pas uniquement à l'association en tant que telle, mais aussi aux projets qu'elle porte et peuvent s'engager pour l'un d'eux, en particulier, sur un temps donné, parfois plus court : un an, deux ans... Ils ou elles peuvent donner juste deux heures par semaine sans avoir envie de s'engager davantage. Il faut donc tenir compte de cette nouvelle donne et, de mon point de vue, cela nécessite :

De la réactivité. Une des nouvelles bénévoles de la frat' me disait qu'elle avait apprécié d'être rappelée très rapidement et d'avoir un premier rendez-vous, dans la foulée. Les bénévoles qui postulent contactent en général plusieurs associations et vont spontanément vers celles qui, certes, partagent leurs valeurs mais aussi leur répondent rapidement.

De la souplesse. Refuser un bénévole qui a un profil intéressant parce qu'il est disponible seulement à partir de 18 h 30 alors que notre soutien scolaire commence à 18 h, c'est dommage. Dans la mesure du possible,

Une sortie au musée d'Orsay, de l'Atelier Socio-linguistique



j'adapte l'emploi du temps pour pouvoir profiter de la compétence de ce bénévole. De la même façon, j'ai pu adapter les conditions de travail pour une bénévole malentendante afin qu'elle accueille seulement un enfant à la fois pour le soutien scolaire. C'est aussi, d'une certaine manière, la « *marque de fabrique* » de nos frat's : chaque personne est précieuse, utile, accueillie comme elle est et peut donner de son temps au service de l'autre.

De la convivialité : les bénévoles viennent également chercher une « *ambiance* » au sein de la frat' où l'on apprécie la convivialité et les bonnes relations qui règnent entre bénévoles, salarié-es, apprenant-es, enfants du soutien scolaire. C'est ce qui doit aussi faire la force d'une Fraternité (le mot n'est pas anodin) pour que vive, réellement et au quotidien, le projet de la Mission Populaire évangélique de France.

Le « parcours » des bénévoles. Il se construit donc de la façon suivante : la personne candidate est accueillie rapidement pour un premier entretien au

cours duquel on lui présente la frat' en détail (histoire, activités, « *ambiance* », état d'esprit...) et au cours duquel on lui remet un « *livret des bénévoles* » qui contient les « *essentiels* » à connaître (statuts, « *contrat bénévole* », etc.). Elle fait ensuite plusieurs séances d'observation de l'activité qu'elle souhaite intégrer (formation « *continue* » en quelque sorte) : c'est aussi un moment d'échanges riches avec les bénévoles qui interviennent déjà. Au cours d'un second entretien, elle fait alors le point sur ce qu'elle a compris, découvert, sur les questions qu'elle se pose. Ensuite elle peut commencer sa « *mission* ». Nous l'encourageons fortement à participer aussi à un ou plusieurs temps conviviaux, ce qui permet de renforcer la cohésion des équipes. Peut-être est-ce aussi plus facile quand le groupe n'atteint pas une taille « *critique* » trop importante ? Il s'agit de garder une échelle « *humaine* ». **Alors vive le quarté vraiment gagnant : accueillir, former, reconnaître et remercier ! ■**

* V.Rodriguez est la directrice de cette Fraternité: misspoptrappes@orange.fr.



Ghislaine : Pour une pédagogie centrée sur la personne

Ghislaine Fau se présente comme une retraitée calme et souriante, **responsable des cours de français du matin et membre du conseil d'administration**. Titulaire d'une licence de lettres et diplômée de Sciences Po Paris, elle a réussi le tour de force d'élever quatre enfants en travaillant, le plus souvent à plein temps. Elle a intégré le Foyer en 2013.

La pratique des langues tient une place centrale dans sa vie. À Sciences Po, où elle a fait carrière, elle organisait l'intégration des étudiant-es venant de l'étranger ainsi que les échanges internationaux. Elle a suivi une formation à l'enseignement du français langue étrangère (FLE) et l'a pratiqué huit ans dans une autre association qu'elle a quittée à la suite de dissensions internes. Ghislaine supporte mal les conflits.

Quand elle a découvert le Foyer, elle a apprécié qu'il soit protestant. Elle-même est catholique et **sa foi compte beaucoup pour elle**. Elle participe avec intérêt aux déjeuners bibliques. Aux responsables du Foyer, elle a proposé ce qu'elle savait faire : enseigner et mettre en œuvre une pédagogie innovante centrée sur la personne et à

l'écoute des besoins exprimés par les élèves.

Appelée en 2014 au conseil d'administration, elle assiste, impuissante, aux affrontements qui vont conduire au renouvellement de l'équipe dirigeante, un « *contre-témoignage* » difficile à supporter. Comme chaque bénévole, elle s'attache à « *tenir* » son activité et accueille, avec soulagement, l'arrivée des nouveaux et nouvelles responsables.

Ghislaine a participé à la création de l'atelier **socio-linguistique** qui accueille chaque matin des personnes migrantes pour des cours de français et des ateliers. Elle est très sensible à la cause de ces personnes traumatisées de l'exil qui vivent dans une très grande précarité, soumises à toutes sortes d'aléas.

Ses motivations ? **Le désir de mettre en harmonie ses idées et ses actions** et d'élargir son expérience humaine au service des plus fragiles. Ghislaine a besoin d'agir pour se sentir bien et apprécie de siéger à nouveau au conseil pour avoir une vision globale des enjeux. Ce qu'elle souhaite pour l'avenir : ne pas replonger dans les querelles absurdes, mieux communiquer et que la place que laissera notre pasteur soit rapidement comblée. ■



Romuald : une solidarité qui fait du bien

Romuald Gédéon, un jeune retraité, est bénévole au Foyer depuis trois ans. Diplômé d'un DUT en informatique, il a débuté sa carrière à l'Institut français du pétrole puis effectué l'essentiel de son parcours professionnel dans des sociétés de services en informatique. Il a habité quelque temps au 14 rue de l'Avre, en face du Foyer. Sans y entrer. « *Quand on enchaîne des missions longues, en province ou à l'étranger, on n'est pas disponible pour porter de l'attention aux autres* », explique-t-il. **Sensible à la misère des gens de la rue**, il se promettait, qu'un jour, il ferait quelque chose pour eux. Dès sa retraite, il a étudié des propositions et s'est souvenu de ses anciens voisins.

Romuald a naturellement trouvé sa place à l'espace public numérique. Une fois par semaine, il accompagne les bénéficiaires dans les usages numériques (activités d'initiation ou de perfectionnement encadrées). Il aime la variété du public et des problèmes posés, et aussi voir les résultats, par exemple lorsqu'une personne accueillie a obtenu un job. Venant de l'entreprise, il avait l'habitude d'une

organisation planifiée avec des processus définis. Au Foyer, il a appris à « *relâcher la bride* » et à se mettre à la disposition des autres.

Romuald a été **appelé au conseil d'administration fin 2020**. Il se réjouit à la perspective d'apporter ses compétences, de mieux comprendre le fonctionnement de l'association et découvrir le travail d'un CA. Il intervient sur le projet « *solidarité numérique* » lancé par la mairie de Paris et sur le « *projet social* » pour le renouvellement de l'agrément par la Caisse des Allocations Familiales.

Romuald souhaite vivement **davantage d'échanges avec les bénévoles des autres activités**, mais sa plus grande frustration provient des personnes accueillies qui cessent soudain de venir et dont on ne sait pas ce qu'elles sont devenues. Il apprécie que le Foyer lui permette de progresser dans l'écoute, l'attention aux autres et la sensibilité à leurs difficultés. « *Ça me fait du bien cette solidarité, conclut-il. C'est réconfortant dans le monde dans lequel on vit* ». ■



Florence : Le casse-tête du logement !

Juriste d'entreprise et mère de deux filles, Florence Salomon a, depuis longtemps, pratiqué le bénévolat. Jeune femme déjà, elle accompagnait des personnes handicapées mentales et, aujourd'hui, elle soutient une école au Burkina Faso. Elle est entrée au Foyer, une fois retraitée, après un premier essai à L'Œuvre de la Chaussée du Maine – Centre d'Étude et d'Action Sociales et d'Initiatives Locales du 15^e arrondissement (OCM-CEASIL). Elle a poussé la porte de l'accueil Domiciliation et y a été aussitôt engagée. Elle assure, depuis trois ans, la permanence Logement, avec Marie-Christine Flambert.

Cette équipe reçoit des gens en très grande détresse, qui vivent entassés dans des hébergements insalubres, chers, exigus, sans cuisine, ou dans une voiture. Mal informés, ils imaginent que, pour obtenir un logement social, il suffit de le demander et veulent habiter Paris où ils espèrent trouver un emploi.

L'équipe fait face en permanence à une réalité scandaleuse : il n'y a pas de logement ! C'est un problème gigantesque ! Elle s'efforce d'aider : conseiller d'aller en province et rédiger les demandes de logement social ou de DALO, pour prendre date et parce que cela peut faciliter l'accès à l'hébergement privé.

La permanence se tient le mardi sur une base de six rendez-vous de 30 mn, un temps trop court : « *heureusement* »... certains ne viennent pas ! Les horaires sont largement dépassés.

Florence aimerait développer des liens avec les structures et les réseaux, et accompagner davantage les personnes, mais l'investissement serait trop lourd. Elle a confié ses difficultés à Patricia, sa responsable d'activité auprès de laquelle elle a trouvé une écoute attentive et qui a entrepris, tout de suite, de recruter une bénévole supplémentaire.

Florence se sent un peu « *enfermée dans sa bulle* » et impuissante. Elle ne connaît du Foyer que les bénévoles de la domiciliation. La charge mentale est lourde et permanente. Chez elle, elle continue à penser à Madame K, hébergée depuis 7 ans dans une pièce de 15 m² avec 4 enfants, à présent des adolescents en décrochage scolaire. Ou à cette autre femme, cloîtrée dans une chambre d'hôtel infestée de cafards avec un petit garçon de 4 ans qui pleure toutes les nuits. La plupart des personnes accueillies ne donnent plus de nouvelles et Florence se sent frustrée d'ignorer ce qu'elles sont devenues.

Mais, elle comprend. Ce qui la soutient : savoir qu'elle a pu les écouter, les aider et les reconforter, le temps d'un rendez-vous. ■

Ce que vaut le bénévolat

Les bénévoles jouent (plus qu') un rôle économique. Comment et à combien l'évaluer ? Au Foyer de Grenelle. Par Frédéric Bompaire.



L'équipe de collecte alimentaire

Mettre en valeur la qualité et l'efficacité de l'engagement des bénévoles, c'est une évidence pour quiconque a eu l'occasion d'en voir à l'œuvre. Les politiques en sont convaincus, la contribution du bénévolat à la vie en commun est primordiale grâce notamment aux nombreuses associations qui créent et maintiennent du lien social entre des individus de plus en plus appelés à compter sur eux-mêmes dans notre mode de vie moderne.

Le Bonheur Intérieur Brut. On peut prétendre que celui d'un pays est directement fonction de la richesse de son tissu associatif et qu'il faut

l'encourager et l'aider. Partant de ce constat, de bons esprits ont souhaité mettre en avant le rôle économique des bénévoles et mesurer, de façon incontestable, leur importance. Cette bonne intention a conduit à une démarche d'évaluation en termes monétaires du bénévolat puisque c'est le seul langage qui soit aujourd'hui universel.

Les contributions en nature. En attendant de demander aux mères au foyer ou aux pères bricoleurs d'établir des fiches d'horaires de leurs travaux domestiques, les autorités comptables ont introduit, dans les rapports financiers, que doivent produire annuellement les associations, des indications

précises sur la valorisation des contributions en nature. Parmi elles, bien sûr, le travail des bénévoles. Ainsi, les comptes pour 2020 du Foyer de Grenelle comportent une note donnant une estimation de la valeur réelle des denrées obtenues auprès de la Banque alimentaire et une indication du prix de l'activité des bénévoles et des bénévoles spécifiques que sont les personnes détachées en mécénat d'entreprise.

On peut se féliciter de cette démarche, car elle est très parlante. Pour 1 poste à temps plein tenu par un ou une salariée au Foyer, il y en a plus de 2 obtenus par la contribution de bénévoles. Ainsi, nous pouvons plaider auprès des autorités qui subventionnent certaines de nos activités qu'un euro accordé au Foyer de Grenelle leur fait économiser 2 euros de subventions complémentaires, grâce à l'effet multiplicateur grâce à cet effet multiplicateur. Voilà pour le langage technocratique. Mais est-ce celui que nous voulons tenir ?

30 110 heures, valorisées 315 553 en 2020. En fait, cet exercice de valorisation monétaire est très réducteur. Première étape : pour évaluer l'apport des 300 bénévoles du Foyer nous avons estimé, pôle par pôle, leurs heures d'activité. On part des heures de présence (physique ou à distance) et on ajoute les heures de préparation et d'animation nécessaires. Mais pour les bénévoles, l'engagement est aussi celui du temps de déplacement, de la



« Fête des possibles, avec l'AMAP, 26 septembre 2020 »

réflexion sur des situations rencontrées pour faire mûrir des solutions, de la décompression après leur intervention, de la discussion avec les personnes croisées rue de l'Avre. Seconde étape : on multiplie les heures ainsi relevées par un prix unitaire en euros : nous avons retenu, de façon arbitraire, le niveau du SMIC horaire pour toutes les contributions, celle de la garderie comme celle du conseil juridique. Cette vision égalitaire choisie est signifiante, car elle situe l'action bénévole hors du circuit de l'économie marchande, mais elle n'est pas cohérente avec la volonté d'incorporer cette valeur ajoutée au PIB.

Au-delà du prix du marché. Plus fondamentalement, la réalité de l'engagement bénévole n'a rien à voir avec un montant en euros mesurant sa contribution à la richesse nationale. Le ou la bénévole ne vient pas vendre sa force de travail au prix de marché. Le bénévolat repose sur la libre volonté de celui ou celle qui s'engage. Il n'y a pas de contrainte, sauf celle de

Dossier Bénévoles, ensemble

respecter les règles du jeu du bon fonctionnement de l'activité : partage en équipe, ponctualité, soutien mutuel, respect de tous et toutes, humilité et reconnaissance... Cette liberté est absolue : on ne peut pas être bénévole en souffrant dans son activité, en s'obligeant à la poursuivre. Comme le geste du généreux donateur qui envoie son chèque est une manifestation, selon le droit romain, de son *animus donandi*, l'engagement des bénévoles relève d'un état d'esprit et d'une attitude bien éloignés de la comptabilité. Le bénévolat, c'est aussi l'occasion de développer son charisme, de faire profiter de ses talents, de se sentir utile et reconnu, de sortir de son isolement, de s'épanouir... Bref, le bénévolat comporte une forme de contrepartie non monétaire. Ne faudrait-il pas la valoriser pour la mettre en balance ? Le

bénévolat repose également sur la gratuité du don, non pas qu'il n'ait pas de prix, car nous avons compris avec D. Bonhoeffer que même la grâce divine a un prix : gratuite, elle est précieuse. Précieux, enfin, pour les bénévoles est ce qu'ils ou elles reçoivent des autres, qu'ils ou elles soient les membres de leur équipe, de l'encadrement, les animateurs et animatrices du Foyer ou les personnes accueillies ou encore celles en demande d'accompagnement... Tout échange peut être riche, qu'on le perçoive immédiatement ou plus tard, et c'est ce trésor-là que reçoivent les bénévoles et qui les fait vivre.

Alors cette bonne intention de « valorisation du bénévolat » est-elle un pavé sur la route qui conduit à l'enfer, comme le suggère le dicton populaire ? Disons que les termes ont un air d'oxymore qui nous porte à réfléchir. ■



En vélo, à des vacances de la Toussaint... sans confinement!



Témoignage

de Jacques Walter, pasteur au Foyer de 1978 à 1991.

Propos recueillis par Catherine Neykov

Les premières Miettes ont eu lieu avant la guerre, quand le quartier était encore très ouvrier et pauvre et que l'on cherchait le moyen d'aider la population. Il a été décidé de vendre des vêtements à très bas prix, et non de les donner, pour ne pas faire la charité et permettre aux gens de choisir eux-mêmes.

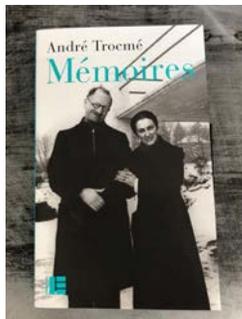
Les ventes ont continué pendant la guerre et se sont développées à la Libération. Avant la construction du bâtiment rue Frémicourt, les marchandises étaient stockées dans les sous-sols et les ventes avaient lieu dans la cour au-dessus de laquelle étaient tendues de grandes bâches. Le plus gros des réserves se trouvait dans les caves du pasteur. Quand, en 1978, on a ouvert ce local, on a découvert des choses que personne n'avait jamais vues !

Jusqu'aux années 90, le nombre de bénévoles a crû considérablement. Une équipe « Miettes » a été formée. En ces temps de prospérité, elle recevait de très belles choses et se montrait exigeante. Les ventes étaient réputées dans tout Paris. On a vu jusqu'à 150 personnes attendre leur

ouverture dans la rue. Le chiffre d'affaires assurait le tiers des ressources du Foyer.

Il y avait alors une communauté chrétienne porteuse. Elle s'est étendue, et pas seulement à Grenelle. Pourtant, il faut que les personnes bénévoles sachent pourquoi elles œuvrent là, et qu'elles le fassent par amour des gens et au nom de l'Évangile. C'est une occasion de plus de se confronter à la pensée des autres et de faire naître des objectifs communs à des gens de culture différente. ■

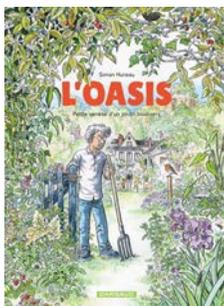




MÉMOIRES **André Trocmé** Éditions Labor et Fides

Ces mémoires réunissent des textes épars sur le parcours de cet acteur majeur du protestantisme. Issu d'une famille franco-allemande d'industriels du textile dans le nord de la France, André Trocmé (1901-1971) a connu l'occupation de sa région au cours de la Première Guerre mondiale. Cela l'a rendu définitivement pacifiste. En 1934, il est devenu pasteur du Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire où, en 1938, il a cofondé avec Édouard Theis, un lycée d'enseignement privé protestant, qui deviendra le Collège Cévenol. L'établissement accueillera, à partir de 1940, des enseignants et des élèves étrangers, le plus souvent juifs. Au même moment, André Trocmé, sa femme Magda et de nombreuses

personnes organisent l'accueil de plusieurs centaines de Juifs au Chambon-sur-Lignon et sur le Plateau. Le pasteur tient tête aux autorités de Vichy et est emprisonné pendant un mois en 1943, avant d'être contraint à la clandestinité jusqu'à la Libération. André et Magda Trocmé ont été reconnus Justes parmi les nations, comme de nombreux habitants du Chambon-sur-Lignon, ainsi que - fait exceptionnel - le village lui-même, comme entité. L'introduction, l'édition et les notes sont l'œuvre de l'historien Patrick Cabanel (EPHE, Paris).



L'OASIS, PETITE GENÈSE **D'UN JARDIN BIODIVERS.** **B.D de Simon Hureau** Éditions Dargaud

Ce roman graphique, admirablement dessiné, est à mettre vraiment entre toutes les mains : enfants,

adolescent-es, adultes. Il retrace en images et explications pédagogiques, sans prétention, toutes les étapes d'un « jardin en mouvement », ses transformations pour retrouver une sympathique biodiversité et faire vivre une coexistence (presque) pacifique entre les prédateurs comme les chats du voisinage et les oiseaux qui reviennent nicher... Plus la biodiversité végétale augmente, plus la faune rapplique et se diversifie. Et chaque coin du jardin finit par exprimer sa personnalité, sa propre complexité. Un vrai roman vert que l'on dévore... (presque) comme un polar !



UN ALLER SIMPLE POUR **LA FRANCE** **Récit de Issouf Ag Aguidid et** **Estelle Lenartowicz** L'Iconoclaste

En 2015, Issouf Ag Aguidid, militant de la cause

indépendantiste touareg à peine trentenaire, a été contraint de quitter son désert malien natal pour l'Île-de-France. Dans « Un aller simple pour la France », il retrace son parcours du combattant de demandeur d'asile, les aléas de son quotidien de réfugié politique ainsi que l'absurdité administrative qui, très souvent, va de pair. Un travail de témoignage qu'il a pu réaliser grâce à sa rencontre, dans un atelier d'écriture de Paris, avec la journaliste Estelle Lenartowicz, collaboratrice des éditions L'Iconoclaste.



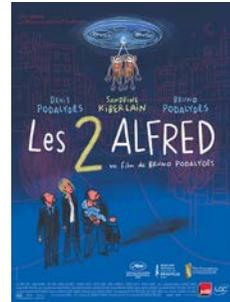
**AU RISQUE DE LA RACE :
SI LES RACES N'EXISTENT PAS,
IL FAUT LES INVENTER.**

Essai de Fabrice Olivet.
L'Aube

Fabrice est un militant historique de la réforme des politiques de drogues. Depuis

1996, il anime l'association ASUD (Auto Support des Usagers de Drogues). Historien de formation, il est également un polémiste engagé dans les débats relatifs à l'« identité française ». Dans ce nouvel essai sur ce qu'il nomme un nouveau « négationnisme racial qui ne sert qu'à perpétuer la domination des Blancs », il ne milite pas pour un « séparatisme militant » à tout crin mais pour la reconnaissance de la réalité que vivent, dans leur chair, les personnes appartenant aux minorités dites « visibles », mais que l'on veut farouchement et paradoxalement voir comme sans différence avec « les autres ».

« J'ai fini par me convaincre que cette invisibilité et cette indifférence ne sont finalement que les piliers d'une forme nouvelle de soumission », écrit-il.



LES DEUX ALFRED
Comédie française de Bruno Podalydès

Comédie du monde hyperconnecté, Les deux Alfred met en scène des humains, bien sympathiques certes, comme les deux Podalydès, mais aussi des voitures qui décident de n'en faire qu'à leur tête (de machine), des drones qui livrent des colis, des téléphones portables qui se font des bises (sans masque !). Et des start-up qui somment ce pauvre Alexandre, chômeur déclassé, de fonctionner « en mode reset » (traduire : en capacité de reformater sa propre vie pour s'adapter à elle !). Grrr !

Florence Arnold-Richez

Au revoir Christophe ! Le mot du président

En juin, Christophe, notre pasteur et cheville ouvrière de l'Amiduf, va quitter la rue de l'Avre. Pour prendre sa retraite. Par Michel Specht

Voilà 4 ans, nous avons fait ta connaissance, Christophe, et celle de Danielle, ton épouse. Nous vous avons accueillis quelques mois plus tard avec soulagement au Foyer de Grenelle.

Soulagement, car nous sortions d'une période chahutée et nous aspirions à la sérénité et la cohésion. Et puis, tu acceptais le défi d'œuvrer dans ce lieu particulier, original, voire composite, très différent des paroisses que tu avais connues jusqu'alors. Association 1901, centre social, fraternité, ruche, communauté humaine, partenaire de la puissance publique, communauté spirituelle, composante d'un quartier, lieu d'accueil, de rencontre, de vie, de partage, de débats, entraide, employeur : eh oui, le Foyer, c'est tout cela en même temps !

L'homme de paix que nous souhaitons. Tu as été cet homme-là et cet article est aujourd'hui l'occasion de te dire notre reconnaissance.

C'est un choix de sens normal pour un pasteur, me dira-t-on. Mais c'est aussi une manière d'être au quotidien et une capacité à traduire ce choix dans tes paroles et tes actes que je

souhaite souligner. Ainsi, tes méditations introductives à nos réunions de bureau et de conseil ont régulièrement contribué à la création d'une dynamique positive de nos échanges. Et bien d'autres que moi, en contact avec les personnes les plus démunies en particulier, pourraient témoigner de cette influence positive.

Le « gardien du temple ». Et puis, tu auras aussi joué ce rôle. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'interdire ou de contrôler l'accès au Foyer. Au contraire, tu as veillé à préserver la flamme qui fonde les valeurs d'accueil, de partage et d'accompagnement auxquelles nous sommes attachés. Par tes interventions, tes prises de parole, ta présence sur le terrain ou ton investissement personnel dans l'Amiduf, tu t'es attaché à rappeler, sans relâche, la raison d'être fondamentale du Foyer, au-delà des vicissitudes du quotidien et des impératifs de gestion.

Merci Christophe de ton témoignage au bénéfice du Foyer et **merci aussi à Danielle** de son engagement à tes côtés !

Et bon vent pour cette nouvelle étape de votre vie !

Le mot d'adieu du pasteur

Ma reconnaissance va à celles et ceux qui ont travaillé avec moi depuis 4 ans dans cette œuvre magnifique :

A notre directrice, **Grâce Nkunda**. Nous avons été attelés au même char, côte à côte, sans le tirer à hue ni à dia, bien piloté par notre président de Conseil d'Administration, **Michel Specht**, avec **Bernard Brillet** à ses côtés.

Egalement à **tous les membres du Conseil**, qui ont écouté patiemment mes interventions spirituelles. Je ne les cite pas nommément, mais ils savent comme je les ai appréciés. Je ne peux citer toutes les autres personnes non plus, pour n'en blesser aucune, mais elles se reconnaîtront !...

Ma gratitude à toute **la petite équipe de salarié.es dévoué.es**, qui réussissent à faire tant avec si peu de moyens !

Comme bien sûr à toutes les personnes bénévoles engagées sur le terrain, elles-mêmes menées par les responsables de notre quarantaine d'activités, parfois salarié.es, et dont j'ai admiré l'esprit d'engagement, comme les compétences à animer une équipe, en tandem aussi pour la plupart.

Enfin, à toutes les personnes bénévoles et accueillies qui m'ont accordé leur confiance et qui se sont confiées à moi, soit pour

des discussions amicales, des entretiens personnels ou même des actes pastoraux.

J'ai tenté de rencontrer la plupart sur le terrain ou dans les réunions d'équipe, dans l'espoir de les soutenir, tant moralement que spirituellement. En tâchant de ne froisser personne par un évangélisme intempestif, mais en montrant le plus possible à quel point le spirituel est à la base des décisions de chaque personne, quelle que



Vie du foyer Du mouvement

soit sa position. J'ai pu, à cette occasion, jouer à la fois le rôle de régulateur par rapport à des personnes accueillies un peu agitées ou non respectueuses, et celui de pacificateur après une période difficile pour le Foyer de Grenelle, puisque Christian Bouzy, dont j'ai pris la suite, avait connu des conflits pénibles...

Je n'ai peut-être pas pris toute la place qu'un pasteur peut prendre dans l'association, mais j'ai pu maintenir les activités culturelles et les relations interreligieuses. **Merci aux collègues du consistoire EPUdF ou du collectif évangélique**, dont l'amitié m'a été précieuse.

Chargé du recrutement des bénévoles de l'association, j'ai pu aussi mener à bien un certain renouvellement de troupes un peu fatiguées, aujourd'hui d'origines plus diverses et

plus jeunes (la Covid a accéléré le mouvement... mais personne n'en est décédé, merci Seigneur !) grâce à un recrutement plus large par les réseaux sociaux. Ce recrutement ne sera plus assumé directement par le pasteur, ce qui allègera sa charge.

Je pars fatigué, un peu plus tôt que prévu, pardonnez-moi. Mais le cœur satisfait d'avoir pleinement eu l'occasion d'exister et d'être utile, au sein d'un univers si particulier. J'espère avoir laissé derrière moi un poste "propre, en ordre" (comme disent les Suisses) qui laissera quelques latitudes pour de nouvelles créations et de plus amples relations.

J'ai encore une fois l'impression d'avoir peu donné, pour avoir tant reçu de vous. Mais il est vrai que le spirituel ne peut guère se mesurer, sinon dans l'espérance qu'il laisse dans son sillage.

Pasteur C. Verrey



ANNONCE

Le petit Hadriel Kalfon est né le 22 mars. Bienvenue sur terre ! Son papa Michaël, notre chargé de projets (référént accueil - coordinateur de l'Espace public numérique, depuis décembre 2017) est ravi, et sa maman Jahnika se porte bien.

Des Miettes sont prévues, dans leur nouvelle forme, les **samedi 29 mai** et **19 juin** 2021, de **10 h à 17 h** dans le respect des prescriptions sanitaires (sans inscription).

Dernier culte de **Christophe** le **dimanche 27 Juin** à **10 h 30**, suivi d'un pot amical. Indépendamment des festivités officielles supplémentaires...

Au mois d'avril 2020, **le service jeunesse a bénéficié d'un don de quatorze ordinateurs portables** et une tablette électronique. Ce matériel a ensuite été reconditionné et préparé (hardware et software) par Jean-Marc. Une partie était, malheureusement, inutilisable, mais on a pu en prêter une dizaine aux familles bénéficiant de l'accompagnement à la scolarité. Ils ont permis aux enfants et aux jeunes de suivre l'enseignement à distance, dispensé par les enseignants, et de bénéficier de l'aide aux devoirs à distance, et, quotidiennement, depuis la rentrée de septembre, assuré, sur place, par les bénévoles du Foyer de Grenelle (en particulier pour les jeunes des collèges et lycées).

Ces prêts ont pu apporter une réponse à certaines demandes, notamment de matériels pédagogiques (jeux de société, livres,...) émanant de familles, prises de court par la situation de confinement et qui ont aussi besoin de petits équipements sportifs (ballons, cordes à sauter...). **Aina Ramelina**

Devons-nous utiliser l'écriture inclusive dans l'Amiduf ?

Un article sur les Miettes ne devrait parler que... de « vendeur », s'il y en a au moins un, alors qu'elles mobilisent essentiellement des « vendeuses » ! Doit-on parler de « Mme le directeur », pour Grâce Nkunda, notre directrice ? Il n'est pas toujours nécessaire d'inclure l'autre sexe, mais lorsque le féminin est absent dans l'écriture académique, les femmes se sentent-elles concernées ? Par ailleurs, l'écriture inclusive peut devenir très vite illisible si on écrit par ex : les lecteur-rices.

Oui ! La rédaction penche donc plutôt en faveur de corrections inclusives très occasionnelles, légères, (comme dans le numéro 394) en écrivant « accueilli.es et salarié.es se sont réuni.es » et du recours, quand elle est possible, à une stratégie de contournement en remplaçant par exemple « les lecteurs.trices » par « le lectorat ». L'écriture inclusive est une façon de ne pas exclure les femmes.

Bonne lecture !



Si vous ne l'avez pas déjà fait, pensez à vous réabonner à l'AMIDUF (voir page 2)

L'agenda est mis à jour sur le site Internet du Foyer :
www.foyerdegrenelle.org



Coronavirus : un an déjà ...

Chantal Nardin,
bénévole aux Miettes

Un an que tu es parti de l'Orient extrême,
Un an que tu fais le tour du monde
Un an que toi seul fait du tourisme
Un an que toi seul voyage dans les airs
Un an que toi seul voyage sur les mers.

Tu n'aimes ni la musique, ni les danses,
Ni le théâtre, ni le cinématographe,
Ni les arts, ni les sports d'aucune sorte !

Tu n'aimes pas les gens !
Tu n'aimes pas les voir
Dans les bars, dans les auberges
Ni ailleurs d'ailleurs !
Tu n'aimes pas qu'ils vivent leur vie !

Tu aimes la foule,
Et tu t'y promènes, incognito
Pour faire ton sournois,
Pour mieux choisir tes proies

Et pour que personne ne te reconnaisse
Tu diverges, tu varies,
Tu te joues de ceux qui cherchent
A comment te terrasser.
Tu joues les invisibles, les invincibles,
Tu t'incrustes, tu insistes, tu résistes,
Tu fais ton intéressant

Et maintenant ?
Tu as conquis la planète,
Tu as vu bien des humains,
Tu es allé à leur rencontre,
Ils ne t'avaient rien demandé.

Tu as vu la misère,
Elle est plus grande encore,
Tu t'en es réjoui.

Et pourtant,
On a changé nos modes de vie,
Certains ont perdu leur gagne-pain,
Leur santé,
Certains ont donné leur vie pour toi.

Et pourtant,
Comme dans les temps anciens
On a fait des sacrifices,
Plus de cérémonies, plus de fêtes
Plus de...
Tellement de plus de....

On a compris. Tu es très fort !
Très petit mais très fort.

Allez, va-t'en maintenant.
On ne t'a pas invité

A vos plumes, à vos souris ou trackpad ! Si vous avez envie de rédiger et proposer un poème, un petit texte, envoyez-le nous par mail. Nous ne pourrons pas tous les passer, mais nous les lirons tous avec le plus grand intérêt. Merci !